

J. SCHOONJANS

Femme
belge

J. SCHOONJANS

Professeur à la Faculté Universitaire Saint-Louis à Bruxelles

FEMMES BELGES

L'ÉDITION UNIVERSELLE, S. A.

53, RUE ROYALE, BRUXELLES

TABLE DES MATIÈRES

	pp.
<i>Introduction</i>	7
Geneviève de Brabant	11
Sainte Gertrude.	15
Richilde de Hainaut	20
Les deux Ida	25
Ermesinde	29
Jeanne de Constantinople	33
Marie de Brabant	39
Blanche de Namur.	43
Catherine de Coster	48
La duchesse Jehanne	53
Marguerite de Bourgogne.	57
La grande Héritière	62
Marguerite d'Autriche	66
Marie de Hongrie	71
Anna Bijns	76
Marguerite de Parme	80
Christine de Lalaing	84
Marie Pijpelinckx	88
Claire de Nassau	92
Thérèse d'Arenberg	97
Jeanne Pinaut	101
Madame de Biolley	106
L'Impératrice Charlotte	111
Maria De Meester	116
Henriette d'Ursel	121
Gabrielle Petit	126
Alice Nahon.	131
Madeleine d'Alcantara.	136
Joséphine Charlotte	141
Vous, Mademoiselle... ou Madame...	145

IMPRIMATUR

Mechliniae, die 30 Nov. 1951.

† L. J. SUENENS,
vic. gen.

INTRODUCTION

« Le rôle des femmes... est un des plus beaux aspects de l'Histoire... Nulle part leur réelle puissance et leur apparente faiblesse n'éclatent dans un contraste plus touchant. »

Godefroid KURTH.

HOMÈRE nous a décrit dans son Iliade, une scène particulièrement émouvante.

Les Hellènes aux belles cnémides assiégeaient la ville de Troie aux rues bien bâties. Alors le grand Hector au casque ondoyant s'étant revêtu de ses plus belles armes, décida de sortir de la cité assiégée pour aller défier les héros de la Grèce, les Ajax et les Atrides. Il partit. Au moment où il atteignit la porte Skée, il vit sa femme, la riche Andromaque, qui était là, immobile et qui attendait. Elle portait dans ses bras son fils, tout petit. Andromaque pleurait. Le grand Hector, au casque ondoyant, prit son enfant dans ses bras et l'embrassa. Andromaque ne put s'empêcher de dire ce qu'elle pensait : « Aie pitié, dit-elle, de ta femme et de ton enfant ; ne les expose pas aux plus affreux de tous les maux ! » Alors le grand Hector au casque ondoyant ouvrit la bouche et s'exprima en disant : « Femme, retourne à tes occupations, à ta laine et à tes fuseaux ; la guerre est l'affaire des hommes ! »

Et ayant prononcé cette solennelle sottise, le grand Hector au casque ondoyant descendit dans la plaine. Il allait se battre. Ne le suivons pas.

Suivons plutôt Andromaque qui va rejoindre ses servantes aux belles ceintures, pour se livrer à une œuvre de paix.

Il saute aux yeux que le rôle d'Andromaque est de loin le plus grand. C'est le rôle éternel de la femme : apaiser.

C'est le rôle que tant de femmes belges ont joué au cours des siècles écoulés.

Nous nous proposons de faire revivre ici quelques-unes des grandes figures de femmes de chez nous.

Elles sont innombrables les grandes Belges qui ont embelli notre passé.

Il y en a eu dans tous les coins du pays, des Wallonnes et des Flamandes ; il y en a eu dans toutes les couches de la société, depuis la noble princesse jusqu'à la petite ouvrière ; il y en a eu dans tous les genres d'activités, depuis l'héroïne des batailles jusqu'à la petite sœur de charité.

Toutes se ressemblent par leur grandeur d'âme, par leur sens profond de leur mission de femme.

Le vicomte Charles Terlinden a publié jadis un fort beau livre sur les princesses de Belgique. Il y a magistralement brossé quelques portraits de grandes dames qui font honneur au pays. Mais beaucoup d'entre elles n'étaient pas de chez nous. Beaucoup venaient de pays étrangers, parfois de pays lointains.

Sous le titre de Femmes belges nous voudrions essayer d'esquisser les traits de quelques héroïnes qui étaient bien des nôtres, qui avaient bien notre âme, qui étaient nées et qui avaient vécu sur notre sol.

Pourquoi pas ?

Les manuels d'Histoire, et spécialement les manuels d'Histoire nationale sont bourrés de noms de grands hommes. Et les femmes ?

N'y aurait-il pas ici une injustice à réparer ?

Et de dire avec Roland Dorgelès, que : « l'heure est venue de rendre aux mortes, les fleurs que nous leur avons volées » ?

Elles ont fait tant de belles choses, nos femmes de Belgique. Et avec tant de discrétion que leurs noms se sont effacés du grand livre de nos fastes si tant est qu'ils y aient jamais figuré.

C'est très bien nos grands évêques et nos grands abbés de monastères. Mais les humbles moniales qui enluminaient les manuscrits ?

C'est très bien les bâtisseurs d'hôtels de ville, mais les silencieuses béguines qui ont créé l'art de la dentelle ?

C'est très bien les généraux couronnés de lauriers, mais les patientes infirmières qui soignaient les blessés ?

Sans doute, il est téméraire de vouloir entreprendre une œuvre pareille. Rendre à la femme belge la place qu'elle doit occuper sur la scène de notre histoire ! Il faudrait parler de centaines de femmes qui toutes méritent de passer à la postérité, qui toutes sollicitent notre admiration.

Aussi ne peut-il pas être question de traiter un sujet aussi vaste.

Cette chronique ne s'intitule pas : Les femmes de Belgique, mais simplement : Femmes belges.

Quelques-unes seulement.

Le choix sera difficile.

Tout en tâchant de ne pas faire de jalouses, nous pourrions cependant découvrir dans chaque période de notre passé, une Belge au grand cœur qui réalise le type de la femme de son époque et qui incarne la vie de son siècle.

Dans sa belle biographie de sainte Clotilde, Godefroid Kurth nous l'affirme clairement : « Une chose est certaine, c'est que... les femmes ont rivalisé de foi et de courage avec les hommes : inférieures partout, elles se retrouvaient leurs égales... et elles conquéraient pour leur sexe un rang d'honneur qui ne leur a plus jamais été disputé. Il vient une époque dans l'histoire où cette mission de la femme prend une ampleur vraiment magnifique : c'est lorsque, tout étant détruit... tout est à refaire... »

Ne sommes-nous pas un peu à l'une de ces époques-là ?

VOUS, MADEMOISELLE... OU MADAME...

« La tradition n'est pas ce qui est mort, c'est, au contraire, ce qui vit, c'est ce qui survit au passé dans le présent. »

BRUNETIÈRE.

VOYEZ-VOUS, Mademoiselle... ou Madame, Godefroid Kurth avait raison de dire qu'à certaines époques tout est à refaire et qu'on a besoin de vous. Il y a tant de choses à refaire.

Et tout d'abord l'âme des hommes.

S'il est vrai que la femme peut galvauder de la façon la plus totale et la plus perfectionnée tous les espoirs de grandeur que l'homme porte en lui, par contre, la femme peut éveiller et épanouir dans l'homme les plus beaux élans vers la lumière. Elle sera de toute façon ou l'éteignoir ou le piédestal.

*
* *
*

Le rayonnement de la femme ne lui vient pas de son état, mais bien de sa personne.

Ce n'est pas parce qu'une femme est mariée, ni parce qu'elle a un ou des enfants, qu'elle acquiert de ce fait sa raison d'être. Elle sentira plus facilement qu'une autre le but vers lequel convergent ses actes. Certes. Mais ce qui importe, c'est qu'elle ait en elle ce trésor de droiture, d'amour et de don de soi, cette beauté de femme qui fait qu'elle est quelqu'un, même si cette beauté doit être dédaignée.

Car elle ne sera jamais stérile.

Dans sa *Divine Comédie*, le Dante raconte qu'au sortir de toutes ses épreuves, il lui fut donné de faire la rencontre de Béatrice.

Elle lui dit :

*Apri gli occhi
E riguarda qual' son' io.*

« Ouvrez les yeux,
et regardez comme je suis... »

Le sourire de Béatrice était la récompense de toute la vie

de Dante. Que dis-je ? la justification de toute sa vie et le secret de sa personnalité. On ne conçoit pas une Béatrice qui n'aurait pas rayonné sur un Dante.

Car si beaucoup d'hommes sont aveugles, il en est tout de même qui sont capables d'ouvrir les yeux et de regarder...

« Regarde comme je suis... »

* * *

Il y a bien des façons d'être « comme on est », c'est-à-dire, d'être vraiment une femme, une femme belge.

De grandes femmes belges, il y en a eu et il y en aura toujours dans toutes les situations imaginables, sur tous les échelons de l'échafaudage social, à tous les degrés de l'ordre intellectuel et moral.

Mais qu'importe ?

M^{me} George Éliot a écrit à l'adresse de toutes les femmes — et peut-être de tous les hommes aussi — cette phrase célèbre :

« Si tu peux être une étoile dans le ciel, sois une étoile dans le ciel...

Si tu ne peux pas être une étoile dans le ciel, sois un feu sur la montagne...

Si tu ne peux pas être un feu sur la montagne, sois une lampe dans la maison ! »

Salomon avait déjà dit cela, il y a bien longtemps :

« Qui donc trouvera la femme qui possède cette force ? Celle dont la flamme ne s'éteint jamais dans la nuit ? »

La flamme dans la nuit.

La flamme qui éclaire l'esprit.

La flamme qui réchauffe le cœur.

C'est vous ?...

Mademoiselle ?...

ou Madame ?...